

# Les larmes du ciel

Lucie Marcel - 1C

Il pleuvait. Le martèlement rythmé des gouttes d'eau qui s'écrasaient sur le sol résonnait comme une mélodie. Pas la plus douce, ni la plus jolie, et certainement pas la plus joyeuse, pourtant, pour *elle*, c'était sûrement une des choses qui la rendait la plus heureuse. Elle se tenait là, immobile, les yeux clos, le visage incliné vers le ciel, une ébauche de sourire flottant sur ses lèvres fines. Ses cheveux bruns étaient mouillés, l'eau ruisselait sur son visage, dévalant ses joues rosées avant de s'écraser sur ses paumes tendues. La foule se bousculait autour d'elle, mais elle en faisait abstraction. Elle était dans sa bulle, et plus rien ne comptait. Elle se sentait bien, elle se sentait libre. Les passants lui lançaient des regards noirs, l'accusant de bloquer le passage. Pourtant, ce n'était pas le peu de place qu'elle prenait qui les mettait de mauvaise humeur. Il n'y a aucun doute que le mauvais temps en était la principale cause.

**V**ous aussi vous l'auriez trouvée étrange. Vous n'auriez pas compris ce qu'elle faisait là, trempée, glacée jusqu'aux os. Vous n'auriez pas compris que ça la rendait heureuse. Vous l'auriez bousculée sans ménagement, grognant sur cette pauvre fille au milieu de votre chemin. Et même si au premier abord elle n'avait pas l'air saine d'esprit, elle était en fait parfaitement consciente de la réalité des choses et bien plus mature que la plupart des gens de son âge. Si elle se trouvait là, sous la pluie, ce n'était pas pour tomber malade, ou pour prendre sa douche. Elle pensait à sa vie. Elle se remémorait les bons moments, elle se rappelait tous ses petits instants de joie. Puis, quand son esprit se souvenait des malheurs qu'elle avait vécus, un sourire étirait enfin ses lèvres. Elle souriait, ravie de sentir l'eau goutter sur son visage, heureuse de la voir emporter avec elle les mauvais souvenirs. Et seulement lorsque la tristesse passée était évacuée, elle baissait la tête et recommençait à marcher. Elle ne partait pas tant qu'il restait dans sa mémoire une brîbe d'affliction. Et si tout à coup mère nature décidait d'arrêter de pleurer, elle se disait que c'était pour une bonne raison, qu'elle ne devait pas oublier.

**R**evoyant ses souvenirs encore et encore, n'arrivant pas à s'en débarrasser, elle avait décidé de mettre au point cette technique. Elle n'avait donc pas besoin de pleurer, puisque la voûte céleste pleurait pour elle. Elle portait en elle un passé bien trop grand pour une si jeune personne. Elle traînait ses fardeaux depuis longtemps, trop longtemps. Elle avait beau crier, verser toutes les larmes de son corps, ses affreux souvenirs tenaient bon. Ils restaient accrochés, ils la suivaient où qu'elle aille, comme agrippés à sa cheville. Elle était prisonnière. Prisonnière du poids qu'elle transportait tous les jours, prisonnière de son passé. Souvent, elle rêvait. Elle s'imaginait ailleurs, un endroit où elle serait heureuse, où elle serait libre. Un lieu où ses peurs ne pourraient pas la suivre, un petit bout de terre sur lequel elle serait en sécurité, loin de ses problèmes. Une place qui n'existait pas si ce n'est dans le cœur des croyants. Or, elle avait vécu bien trop de malheurs pour pouvoir croire en quoi que ce soit. Du moins, c'est ce qu'elle pensait. Lorsqu'elle était éveillée, elle se mouvait, elle se déplaçait, sans réellement vivre. Mais la nuit, après s'être endormie non sans difficultés, son cœur prenait enfin les commandes. Il contrôlait ses pensées, faisant vivre ses espoirs. Ses songes étaient les seuls moments où elle croyait enfin en quelque chose, où elle espérait. Son inconscience faisait vibrer son âme, ses envies. Chose impossible lorsqu'elle était en possession de tous ses esprits.

**E**ndormie, elle revoyait tous ses souvenirs les plus heureux. Une fois, elle avait rêvé de ce fameux jour, à la mer. Elle était assise dans le sable chaud, et elle contemplait l'horizon en patientant. Elle aimait beaucoup l'océan. Pour elle, ce lieu était unique, c'était pour cela qu'elle avait insisté auprès de son compagnon pour qu'ils passent leurs vacances ici. Le vent marin lui fouettait le visage, et à chaque inspiration, elle pouvait sentir les embruns d'iode et de sels. Elle appréciait aussi le bruit des vagues qui léchaient le rivage. Lorsque les flots étaient déchaînés, de grands rouleaux s'écrasaient sur les rochers, faisant jaillir des jets d'écumes. Jamais elle n'avait été aussi heureuse que ce jour-là. Lorsque son petit-ami était enfin arrivé, il s'était assis à ses côtés, sans rien dire. Il était comme ça, peu bavard, de nature froide et distante. Il était honnête, il disait tout ce qu'il pensait. Il ne prononçait de mots doux que très rarement, mais elle s'en moquait. Elle l'aimait comme il était. Il lui avait tout de même pris la main, sans rien ajouter. Elle avait souri, heureuse de cette marque d'affection. Elle était sereine, elle se sentait bien. Mais contempler la mer ne lui avait

pas suffi. Elle avait voulu se baigner, nager dans l'eau bleu azur. Lui n'avait pas envie, il avait râlé, sans tout de même s'opposer à ce qu'elle y aille. Elle avait plongé dans les vagues et avait entamé sa nage. C'était un petit génie de la natation, enfant, elle arrivait première à chaque compétition. Alternant entre crawl et brasse, elle s'éloignait de plus en plus du rivage. Nager était sa passion, ses bras fendaient l'eau sans le moindre effort, et elle battait des jambes pour avancer plus vite. Elle glissait dans l'eau, appréciant cette sensation. Plus rien autour ne comptait. Son cœur battait vite, elle souriait. Elle avait vaguement entendu son petit ami l'appeler depuis la plage, mais elle ne lui avait pas répondu. Allongée sur le dos, les yeux fermés, elle profitait d'être là, dans l'eau tiède, au calme. Elle n'avait pas réalisé que dans son élan, elle s'était trop éloignée de la plage. Elle était tellement enivrée par l'océan et par sa nage qu'elle n'avait pas fait attention à la distance. Elle avait donc entrepris une brasse afin de regagner la rive. Le soleil couchant projetait des reflets orangés sur la surface de l'océan, la nuit commençait à tomber, elle devait rentrer avant qu'il ne fasse noir. Elle avait accéléré la cadence lorsqu'une vague plus grande que les autres l'avait soulevée par derrière. Elle avait bu la tasse, mais avait vite ressorti sa tête de l'eau. Elle avait continué à nager. Elle pouvait voir son compagnon sur le rivage, il paraissait tout petit de loin, alors qu'en réalité il était bien plus grand qu'elle. Un deuxième rouleau l'avait surprise et l'eau salée s'était infiltrée dans sa bouche et dans sa gorge. Elle avait toussé et craché, une partie du liquide était rentré dans ses poumons. Mais elle ne s'était pas laissé décourager et avait continué sa progression. Les flots plus houleux que d'habitude la ballottaient dans tous les sens, jamais elle n'avait connu cette sensation d'impuissance auparavant. Elle était pourtant dans son élément, elle vivait sa passion. Elle avait l'impression que l'océan la trahissait. Pour elle, c'était sa mère, son père, sa vraie famille. Elle s'y sentait bien mieux que parmi les siens. Alors pourquoi décidait-il de se montrer si cruel ? Ne pouvait-il pas calmer les vagues afin de lui assurer un retour sans encombre ? Elle avait nagé plus vite, jamais elle n'abandonnerait. Si c'était une épreuve qu'il lui lançait, elle relèverait le défi. Il était hors de question qu'elle n'atteigne pas ce rivage. Elle avait redoublé d'efforts, mais la puissance des flots était bien plus forte. Elle avait l'impression qu'elle lui montrait un nouveau visage. Après tout, la mer pouvait être calme et sereine tout comme elle pouvait se déchaîner et déverser toute sa haine. Pourtant, jusque-là, la jeune fille n'avait vu que la première facette de sa personnalité, jamais elle n'avait connu son deuxième visage jusqu'à ce jour. Elle avait voulu lutter encore,

ce n'était pas le mental qui lui manquait, mais le physique. Elle était épuisée de sa lutte, elle n'en pouvait plus. L'eau se déversait dans sa gorge encore et encore, elle avait beau cracher et tenter de garder la tête en surface, elle n'avait plus d'énergie. Elle était fatiguée, si fatiguée. Et le rivage était loin, si loin. Elle pouvait malgré tout le distinguer lui, son amour. Elle voulait s'excuser de s'être trop éloignée, de le laisser tout seul. Les larmes avaient commencé à couler. Elle espérait qu'il la voyait, qu'il voyait à quel point elle était désolée. C'était la dernière fois qu'elle le contemplait. Elle ne pouvait pas y croire. Ils ne se coucheraient pas ensemble ce soir, ni les soirs suivants, ils ne repartiraient pas tous les deux de ces vacances qui avaient pourtant si bien commencé. Elle ne le reverrait plus jamais sourire. Elle n'aurait plus jamais l'occasion de lui dire à quel point elle l'aimait. Les gouttes salées qui s'étaient échappées de ses yeux s'étaient alors mêlées à l'océan. Elle avait voulu lutter. Elle avait voulu vivre. Mais que pouvait bien faire un être humain face à la force de la nature ?

Seulement, l'univers avait décidé que son heure n'était pas encore venue. Elle devait encore achever ce pour quoi elle était née. Or, le monde est une injustice constante. Pourquoi une fille comme elle, si fragile et innocente, avait-elle dû vivre des épreuves si affreuses ? Pourquoi le ciel avait-il décidé de lui offrir une existence aussi terrible que la précédente ? Lui ôter la vie n'était-il pas suffisant ? Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur certaines personnes, et pourquoi veille-t-il sur le bonheur des autres ? Car cette fille méritait une vie heureuse, emplie de joie et d'amour, de passion et de tendresse. Son cœur pur n'avait jamais commis aucun crime, elle n'avait infligé aucune souillure à son âme, elle n'aspirait qu'à la gaieté. Le destin, aussi cruel soit-il ne peut pas changer l'esprit d'une personne. Peut-être la jeune fille était-elle vouée à une existence de calamité, sans doute aurait-elle dû ressentir de la haine. Mais ses sentiments ne pouvaient pas être changés, ses rêves, ses idéaux, elle les gardait précieusement en elle, et elle espérait. Sans doute était-elle naïve de penser aux délices qu'elle ne connaîtrait plus, mais ils étaient là, dans sa mémoire. Lorsqu'elle était sereine, elle songeait à lui. A toute l'affection qu'il lui avait donnée, l'admiration qui brillait dans ses yeux lorsqu'elle le regardait, l'ardeur avec laquelle il la défendait, sans oublier la chaleur et le désir qu'il lui procurait. Oh oui elle l'aimait c'était indéniable. Et lui aussi l'avait aimé. Ils s'adoraient, ils flirtaient, ils riaient. Lorsqu'elle se remémorait tous les moments qu'ils avaient passés ensemble, elle se

disait qu'en fin de compte, malgré le peu de temps qu'ils avaient eu tous les deux, ils avaient été les plus heureux du monde.

Soudain, elle ouvrit les yeux. Les fléaux qui la rongeaient étaient partis en même temps que la pluie. Un sourire éclaira lentement son visage et elle se remit à marcher. Elle prenait son temps, flânant dans la rue, profitant des rayons du soleil qui perçaient les nuages pour illuminer la terre. Ses lèvres s'étirèrent lentement lorsqu'un agréable souvenir lui revint en mémoire. Il faisait exactement le même temps lors de leur première rencontre. Au début, il avait plu longuement, le ciel gris avait déversé des trombes d'eau sans discontinuer. C'était là qu'elle l'avait vu, les cheveux mouillés, sa chemise blanche collée à son torse. Il avait tourné la tête et leurs regards s'étaient croisés. Son visage à lui n'exprimait qu'indifférence, quant à elle, son cœur battait vite et fort dans sa poitrine, plus que jamais auparavant. Et puis il avait détourné les yeux. A cet instant, la pluie avait cessé, les nuages s'étaient dissipés, et elle aurait juré y voir un signe. Elle ne pouvait pas décrire l'impression de plénitude qu'elle avait ressentie à ce moment-là. Secouant légèrement la tête, elle s'arracha à ses souvenirs et voulu continuer sa route lorsqu'elle butta contre un corps chaud. Elle bafouilla quelques excuses et releva les yeux. De ce fait, elle rencontra ceux de l'inconnu. Elle se figea. L'homme en face d'elle fit de même. Et elle observa ses yeux. Elle regarda attentivement ses iris qu'elle connaissait si bien pour les avoir déjà contemplées des centaines de fois. Elle se souvenait de ce regard orageux désintéressé, de ses prunelles grises et saisissantes. Elle se souvenait très bien de la personne qui avait ses yeux. Elle se souvenait très bien de l'âme qui se trouvait derrière. Elle le détailla plus attentivement. Tout, absolument tout en lui avait changé. De la courbe de sa mâchoire, en passant par sa stature et la couleur de sa peau. Mais ses yeux, ses yeux étaient exactement les mêmes, et la personne derrière eux était elle aussi la même. Et elle su en plongeant son regard dans le sien, que lui aussi l'avait reconnue. Alors elle pleura. Les larmes coulèrent sur ses joues, les sanglots secouèrent son corps et elle le serra dans ses bras. Elle exprimait sa joie de le revoir, mais aussi tous les regrets qu'elle avait. Il lui rendit son étreinte, hésitante au début comme toujours, puis plus fort comme si lui aussi avait besoin de s'assurer que c'était bien réel, qu'elle était bien là. Il prit son visage entre ses mains et la contempla longuement. Elle fit de même, laissant paraître sur son visage toute l'admiration qu'elle avait pour lui, tout l'amour qu'elle lui portait et qu'elle

lui porterait toujours. Il caressa doucement son visage du dos de la main en lui murmurant des paroles d'une tendresse absolue. Malheureusement, voilà que l'univers allait les séparer à nouveau.

Elle devait partir. Les anges la rappelaient à eux. Elle le savait depuis quelques temps déjà, et elle en était même heureuse, ravie que son nouveau séjour en ce monde s'écourte, ravie de retrouver l'amour qu'elle pensait avoir perdu. Malheureusement, il ne l'avait pas quitté comme elle le croyait. Ils s'étaient retrouvés, et voilà qu'ils allaient être à nouveau séparés. Elle se dit donc, qu'il valait mieux partir maintenant, le plus vite possible, afin qu'il n'ait pas à assister à son trépas. Alors elle le dévora une dernière fois du regard, les yeux voilés de tristesse. Il était étendu sur le lit, en sécurité dans les bras de Morphée et quelques mèches noires encadraient son visage. Comme il était paisible ainsi, insouciant et détendu. Saisissant une feuille et un crayon, la jeune femme se mit à écrire les mots qu'elle ne pourrait jamais lui dire.

*Mon amour, je ne pourrais jamais t'exprimer assez à quel point je t'aime. Je ne pourrais jamais assez te remercier pour toute l'attention, la joie et le plaisir que tu m'as apportés. T'avoir connu, avoir partagé ma vie avec toi, a été le plus beau cadeau qui m'ait jamais été fait. Je t'aime, toi qui as illuminé ma vie, toi qui m'as rendue meilleure, toi qui m'as apporté chaleur et affection. Tu ne sais pas à quel point je suis éprise de toi, à quel point cette flamme, que je nourris chaque jour envers toi, grandit. Je pense même que personne au monde n'a jamais aimé quelqu'un comme je t'aime. Je t'adore, j'ai besoin de toi pour vivre, ma dévotion envers toi n'a aucune limite. Tu es mon oxygène, ma bouffée d'air frais. Quand tu n'es pas là, j'ai l'impression d'être une alcoolique en manque, je me sens faible, dépourvue de toutes joies. Et maintenant que je t'ai retrouvé, toi et le bonheur que nous partageons, voilà que je dois m'en aller. C'est comme si la vie s'acharnait contre moi.*

*Elle m'a tout enlevé. Mes parents, mon enfance, mon existence et toi. Toi que j'ai déjà perdu et que je reperds aujourd'hui. J'espère que tu pourras me pardonner de te quitter ainsi. Sache que je ne cesserai jamais de t'aimer. Je te chérirai jusqu'à mon dernier souffle et même après cela. Le destin est cruel n'est-ce pas ? Nous qui nous aimons et qui ne pourrons jamais partager nos vies. Car j'aurais aimé passer le restant de mes jours avec toi. J'aurais voulu m'endormir à tes côtés tous les soirs que la vie nous aurait accordés, j'aurais voulu supporter tes peines et partager tes joies. Nous aurions dû fonder une famille et vieillir ensemble. Alors pourquoi est-ce que cette chance nous est enlevée à nouveau ? Je suis navrée de t'abandonner lâchement ainsi. Mais je veux que cette fois, le dernier souvenir que tu aies de moi soit un souvenir heureux, celui de nos retrouvailles. On se reverra un jour ne t'en fais pas, au ciel parmi les anges. Loin de tous nos problèmes terrestres. Je te souhaite d'avoir une belle vie. Et les jours de pluie, lorsque les nuages cacheront le soleil et obscurciront la Terre, je ne veux pas que tu sois triste, car ce sera moi qui te dirai « je t'aime »*

*Avec tout mon amour*

*Ta bien aimée.*

Et lorsqu'elle referma doucement la porte en l'admirant une dernière fois, elle ne retint pas ses larmes.